

I Billet du mois

Plonger dans le paysage



A. BOURRILLON

Michel Serres perçoit dans le médecin d'aujourd'hui un être à deux têtes. L'une d'intelligence scientifique, soucieuse de compétence finalisée sur des problèmes à résoudre par la rigueur du rationnel, et l'autre préoccupée par la sollicitude, attentive à la situation singulière du patient.

“L'une reste dans la science, l'autre plonge dans le paysage.”¹

La médecine est connaissances, sans cesse approfondies et renouvelées, des maladies, de leurs causes, de leurs traitements et de leurs pronostics. Les médecins de l'Égypte antique en avaient déjà bien cerné les objectifs.

Pour tout autant, le “prendre soin” est au cœur de l'art médical. Et la sollicitude ne va pas seulement du soignant au soigné mais traduit, plus encore, l'authentique réciprocité de l'échange au sein duquel trouvent refuge et réconfort le partage des voix ou l'étreinte de mains qui ont peur.

J'écoutais récemment avec bonheur l'admirable Françoise Molenat s'émerveillant de la chance que pouvaient avoir les médecins de l'enfant d'avoir la capacité d'aller “au-devant d'eux et de leurs familles”, à la “rencontre” de leurs vulnérabilités méconnues.

Quel privilège aussi, encore et toujours que celui pour le pédiatre de pouvoir préserver face aux enfants les témoignages d'une sollicitude *au plus près* de leurs inquiétudes partagées. Quels enjeux précieux que ceux de pouvoir reconnaître, témoigner et s'émerveiller de ces signes d'attachement qui, dans leur apparente obscurité, ne peuvent que nous éblouir.

Un regard, des bras tendus, de l'agrippement à l'embrassement.

Et le sourire.

Avec eux plonger dans le paysage.

Avec le sourire.

Leurs sourires.

¹ Michel Serres. L'éducation médicale vue par un philosophe. *Pédagogie médicale*, 2006;7:135-141.